

Monika Šeleg

Université de Vilnius

Chaire des Langues romanes

Institut des langues étrangères

Universiteto g. 5, LT-01513 Vilnius, Lietuva

Tel.: +370 5 268 72 75

E-mail: monikaseleg@gmail.com

Intérêts de recherche: le français québécois, le lexique, la phonétique

LES PARTICULARITÉS LEXICALES DU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS

Le français québécois est une variété géographique par rapport au français de référence. Cette langue a beaucoup de traits différents par rapport au français standard (ou international) mais aussi des particularités communes avec le français populaire de la France d'aujourd'hui. Le québécois a des traits qui ne sont propres qu'à cette variété lexicale. Malgré plusieurs disputes entre partisans de la norme linguistique de France et ceux qui réclament une certaine autonomie dans la définition des usages à privilégier, la norme linguistique du français québécois n'est pas encore déterminée. Le but de cet article est de présenter la situation du français au Québec et de définir ses particularités lexicales. Le travail est destiné à l'analyse du joul c'est-à-dire de la langue parlée des Québécois en se basant sur le roman de Gabrielle Roy «Bonheur d'occasion» et le roman de Michel Tremblay «Des nouvelles d'Édouard». On y analyse les archaïsmes, les impropriétés, les québécismes – mots et expressions propres au Québec. On attache beaucoup d'importance aux anglicismes qui deviennent de plus en plus fréquents en français québécois.

MOTS CLÉS: le français québécois, le joul, les québécismes, les archaïsmes, les impropriétés, les anglicismes.

La langue parlée au Québec, «Langue de France aux accents d'Amérique», attire l'attention de beaucoup de linguistes et elle a bien souvent de quoi surprendre un étranger. Nous n'en constituons pas une exception. Le français québécois qui présente une variété de français nous attire par sa créativité et son caractère spécifique de parler.

Cet article présente une étude du français québécois dont le but est d'analyser les particularités lexicales de cette langue. Cette étude de la langue québécoise était basée sur

des œuvres littéraires des auteurs québécois tels que Michel Tremblay «Des nouvelles d'Édouard», Gabrielle Roy «Bonheur d'occasion» et Georges Dor «Ta mé tu là ?» (Ta mère est-elle là ?). Ces écrivains favorisent le langage populaire, le joul, et la critique de la condition sociale. En se basant sur des exemples tirés de romans québécois on suit l'analyse des traits linguistiques de la langue québécoise, en la comparant avec le français standard on cherche des traits différents ainsi que communs.

Le Lexique

Le lexique québécois comporte mille et un trait spécifiques, les uns plus évidents, les autres plus subtiles, de sorte qu'il est pour ainsi dire, impossible d'en faire un relevé complet.

(POIRIER 1998, p. 15)

C'est à partir du début du XIXe siècle, dans le contexte sociopolitique nouveau créé par la conquête anglaise, que les Québécois commencent à s'intéresser eux-mêmes à leur vocabulaire. «A l'accent enjoué, parfois admiratif, du voyageur en pays de découverte succède le ton morose du puriste inquiet de l'avenir de la langue française au Canada » (Poirier 1998, p.3).

Quoi qu'il en soit, les différences entre faits linguistiques québécois et français sautent «aux oreilles» de manière plus ou moins nette suivant les cas. Le Français ou n'importe quel francophone qui arrive au Québec perçoit assez rapidement non seulement la prononciation différente, mais aussi l'usage différent des mots simples tels que *bonjour* au lieu d'*au revoir* ou *bienvenu* que vous adresse un Québécois en réponse à vos remerciements ; ici il s'agit d'un calque de l'anglais *welcome*, calque dont l'usage est complètement inconnu en France, où l'on vous répond *je vous en prie*, à votre service, *ce n'est rien* etc. Ou bien : l'emploi différents des mots *breuvage* pour *boisson*, *tabagie* pour *bureau de tabac* qui n'a rien à voir avec l'ambiance enfumée ou l'endroit mal aéré où l'on a beaucoup fumé, auquel renvoie ce terme en France. Initialement *tabagie* (l'origine de ce mot est algonquine = famille de langues indiennes d'Amérique du Nord) désignait *un festin*. Il existe encore une tendance d'avaler les lettres dans les

mots ou même dans toutes les phrases. Par exemple, *peut-être* est prononcé *p't-être*, *de l'autre* est de *l'aut'* et *bien* est *ben* (Roy 1998, p.107, 125), *je suis* devient *chus* et *la voilâ* devient *la v'là*. Les déviations de sens n'ont pas suivi un parcours identique d'un part et d'autre de l'Atlantique.

Bien qu'il y ait des Québécois qui ont la conception négative de leur langue, la plupart d'eux, selon Claude Poirier, ne soupçonnent même pas à quel point leur langue est originale dans son lexique. D'après certains linguistes tels que Victor Barbeau, Claude Poirier, Paul Laurendeau, Robert Choquette, le problème qui se pose c'est le problème de savoir la sauvegarder. Selon Alain Rey, directeur littéraire des dictionnaires Robert, les Québécois sont plus exigeants et pratiquent un français plus pur que les Franco-Européens parce que se trouvant dans une énorme marée d'anglophones, ils sont obligés de se défendre plus fort contre l'invasion d'anglicismes. Les études lexicographiques ont fait apparaître beaucoup de traits positifs (aussi bien que négatifs). Selon V. Barbeau, «le premier palier de la correction du langage est la propriété des termes» (Barbeau 1970, p. 164).

Les archaïsmes et les impropriétés

Coupé de sa source, le français canadien et québécois fait son propre chemin depuis longtemps. En parlant du lexique du français québécois il est nécessaire de souligner certaines nuances grâce auxquelles cette variante se distingue du français international et d'autres variantes du français. Il s'agit d'archaïsmes, de dialectismes d'influence anglaise et de canadianismes. La source de ces particularités se cache dans l'histoire.

Les impropriétés apparaissent quand un mot est substitué à un autre, est confondu avec un autre, par analogie ou par ignorance. C'est une faute grave, un détournement de sens. Selon V. Barbeau «les impropriétés ne se limitent pas à une classe, à une catégorie d'individus, mais s'étendent à toutes les conditions sociales» (Barbeau 1997, p. 163). À nos jours encore un linguiste, Georges Dor, se plaint que «les enfants québécois ne sont pas très instruits. Donc un tel exemple implique entre autres une conclusion possible : ne trouvant pas de mot convenable pour exprimer son idée une personne dit le premier mot venu en tête lequel commence à se répandre ensuite dans le langage des Québécois, par ex. : *C'est une vraie manie (=chez) lui*» (Dor 1999, p. 15) ou encore un autre exemple : *T'as de l'argent, sur toi ?* (Roy 1993, p. 64). Il est bien probable que cette utilisation de la préposition *avec* et *sur* soit venue de l'anglais, autrement dit, c'est un calque anglais *with him, with you*. Pourtant, en épurant la langue il ne faut pas proscrire sans discernement les archaïsmes qui plutôt embellissent l'usage, ces mots ne font que rendre la langue plus originale, plus expressive. : *Si tu bavasses (=ennuyer, importuner), toé (=toi), c'est pas ton portrait qui va être plein d'épingles* (Tremblay 1991, p. 30). Un des linguistes québécois, Jules-Paul Tardivel, encourage même les Québécois en disant : «Surtout ne rougissons pas de ces archaïsmes (...)» (Tardivel, p. 2). Ils font partie du patrimoine du français du Québec et créent son originalité. Comme on peut voir dans l'exemple *...laver paroisse par paroisse avec une débarbouillette (=débarbouilloir)* (Tremblay 1991, p. 234) les québécois ajoutent à la racine du mot français *débarbouilloir* un

autre suffixe, c'est-à-dire *-ette*. Le roman québécois donne un autre exemple quand on emploie les mots français, en leur donnant une autre signification : *pendant le repas...je me suis un peu mélangé avec mes ustensiles* (Tremblay 1991, p. 68). Au lieu de mots français *outils de table* on utilise le québécisme *ustensile*, qui est employé en France pour indiquer «objet ou accessoire d'usage domestique, composé généralement d'une seule pièce et dont l'utilisation n'exige pas la mise en mouvement d'un mécanisme» (Petit Robert 1992, p. 2054).

Les anglicismes

La question linguistique occupe toujours une place de premier plan dans les débats qui animent la société canadienne. Il est bien connu, et l'histoire le prouve, que l'anglais a joué, et joue encore, d'un énorme prestige. Les anglicismes passent dans tous les domaines de la langue. Le roman de M. Tremblay fournit un assez grand vocabulaire des mots anglais liés à la cuisine et à l'alimentation. Ex. : *...des vulgaires cream puffs* (=chou à la crème), *les drinks* (=boissons), *un coke king size* (=une grande bouteille de Coca-cola), *trois hot dogs steamés all dressed* (=hot dog à la vapeur), *une sorte de bargain* (=marchandise). Les Québécois ne se contentent même plus des mots purement français tels que *garçon* ou *promenade*, en les remplaçant par *waiter* et *walk*. En ce qui concerne loisirs et divertissements, les mots anglais prennent aussi leur part. Par exemple, *une soirée c'est un party, un spectacle – un show* etc. Les mots signifiant certains vêtements ou meubles sont aussi souvent remplacés par des anglicismes : *J'ai mis mon plus beau suit* (=costume) (Tremblay 1991, p. 122);

ridicules dans leurs outfits (=équipement, costume) (Tremblay 1991, p. 49,); *Cuquette ouvrit le hide a bed* (=canapé-lit) (Tremblay 1991, p. 168). Parfois les Québécois déguisent les anglicismes avec une telle habileté qu'on pourrait les prendre plutôt pour les québécismes. Par exemple, *bécosse* vient du mot anglais *back-hause* et signifie *latrines* : *c'était une bécosse de campagne* (Tremblay 1991, p. 65). Il arrive assez souvent que les expressions sont mixtes : on prend le verbe français et on ajoute un anglicisme, et cette locution en français a le sens d'un seul mot. Au lieu de dire *coqueter* on emploie l'expression *faire la cute* : *Au bar, Sandra faisait la cute en brassant un quelconque cocktail, la pauvre* ; *Je sentais que le capitaine m'observait pendant que je mangeais, ça fait que je faisais un peu la cute* : *je sipais* (=to sip) *mon thé* (Tremblay 1991, p. 23, 75) Ou bien *ça fait shiny* (=ça brille), *ça me met dawn* (=ça me déprime) (Ibid., p. 55, 35).

Les québécismes et les canadianismes

Pareil à tous les peuples francophones, celui du Canada et de Québec possède des expressions, des tournures, des vocables qui leur sont personnels et exclusifs. On les appelle canadianismes (un fait de langue propre au français parlé au Canada) et québécismes (un fait de langue propre au français de Québec). Les québécismes font la majeure partie des canadianismes. Comme dit V. Barbeau : « ils sont des produits crus car ils sont nés de leur sol, de leur climat et, et on pourrait ajouter, de leur isolement. Comme la géographie, la faune, la flore l'invitaient et le pressaient, le langage des Québécois s'étendait, s'élargissait, s'impré-

gnait de couleur locale» (Barbeau 1997, p. 160). Les Québécois savent eux-mêmes que leur français comporte des mots, des sens et des expressions qui distinguent leur façon de parler de celle des français, mais ils ne disposent à ce sujet que de relevés incomplets. La vie réelle montre que les québécismes se rencontrent dans tous les types de discours, même les plus savants.

Souvent aussi une locution québécoise est une variante d'une locution voisine en France, comme par exemple, *avoir les deux pieds dans la même bottine* (en québécois) qui correspond à *avoir les deux pieds dans le même sabot* (en français) (Poirier 1998, p. 19). C'est bien évident que les québécismes passent inaperçus dans les conversations entre un Québécois et un Français. Peut-être les autres francophones ne vont pas être étonnés non plus après avoir entendu utiliser les mots *char* et *breuvage* au lieu de *voiture* et *boisson*. Un des personnages, sous le pseudonyme de la duchesse, du roman «Des nouvelles d'Édouard» (un peu ivre et ne pensant donc pas à ce qu'elle dit) répond à un homme :

T'es quand même pas te recycler dans le vol de char (=voiture) (Tremblay 1991, p. 43) ; *Un énorme café à la marquise bien rouge où une foule paisible sirotait un breuvage* (=boisson) (Ibid., p. 175). Ce mot *breuvage* provient d'un anglicisme *beverage* qui a le sens d'une boisson non alcoolisée. Et en France ce mot signifie une boisson d'une composition spéciale ou ayant une vertu particulière (=XVIIe siècle ; *bovrage*, XIIe siècle ; *bruvaige*) (le Petit Robert 1992, p. 216). Dans la plupart des cas les québécismes se font comprendre facilement d'après le contexte et les interlocuteurs ne s'interrompent pas à tout moment pour

souligner les traits caractéristiques de leur discours : *Excusez-moi...j'vas aller respirer la bonne vieille boucane (=fumée) de cigarette ordinaire* (Tremblay 1991) ; *Emmanuel surgit à son esprit dans l'uniforme kaki un peu froissé et les grossières bottines (=botte)* (Roy 1993, p. 402) ; *Tiens, c'est elle qui m'a acheté ce chapeau-là. Pis les souyés...*(=puis les souliers) (Ibid., p. 322) ; *-A va t'y être betôt (=bientôt) prête, not'fille (= notre fille) ?* (Ibid., p. 364) ; *Tu vas déchirer ta sacoche (=sac)?* (Ibid., p. 350).

Il y a des cas où les québécismes sont un vrai calque d'anglais, mais cela n'empêche pas la compréhension de la phrase, au contraire : les mots obtiennent un joli sens. Voici les exemples qui prouvent cette constatation : *...je voulais être ton amie de fille* (=bonne amie, girl friend) (Ibid., p. 351) ; *...il veut être mon ami de garçon* (=bon ami, boy friend) (Ibid., p. 85).

C'est surtout au niveau familier, populaire, voire vulgaire que la langue des Québécois moins compréhensible, et où les québécismes sont plus fréquents : *C't'un monstre! En bas, c't'un p'tit gars pis en haut c't'une guidoune (=putain)!* (Tremblay 1991, p. 27) ; *Rien que des gros épais qui vont probablement passer la semaine à parler de baseball pis de belles pitounes (=grosse femme)!* (Ibid., p. 66).

Dans les œuvres de G.Roy et M.Tremblay on trouve des verbes qui traduisent l'originalité du français du Québec : *T'avais qu'à me pogner* (=saisir) *sur le côté...* (Roy 1993, p. 312) ; *Le trac m'a pogné* (=saisir) *comme si j'me préparais à entrer sur une scène!* (Tremblay 1991, p. 65). Le verbe *pogner* qui prend en français québécois quelques significations est fait du substantif *poigné*. Pendant son évolution il a perdu le *i* et fi-

nalement après avoir ajouté la terminaison verbale *-er* on a reçu le verbe *pogner*. Sa signification est très variée : *attraper, prendre, saisir*. Un autre verbe trouvé chez les auteurs québécois c'est *sacrer*. En français québécois ce verbe prend une signification de *jeter* tandis qu'en France il est utilisé aussi dans le sens de *blasphémer, dire des jurons* : *Ça y est, y nous ont pognés, Samarcette pis moi, pis y nous ont sacrés en prison parce qu'y nous prennent pour des criminels!* (Tremblay 1991, p. 69). Parfois, le québécisme diffère peu de mot français, seulement par une consonne ou une voyelle changée : *C'est ça pitié...ça finit toujours par vous retontir* (=retenir) *dans 'face!* (Ibid., p. 37). Dans la bouche des québécois le verbe *retenir* devient alors *retontir*. On observe aussi qu'on avale les consonnes et les voyelles : *...j's'rais* (=je serais) *tellement fière de la carrière de ma tite-fille* (=petite-fille) (Tremblay 1991, p. 36) ; *Si tu m'attendais pour me passer la yeule* (=gueule), *vas-y donc franchement!* (Ibid., p. 45) ; *M'as-tu appoté* (=apporté) *un présent, Zène?* (Roy 1993, p. 247) ; *Passe-moi que'ques* (=quelques) *cigarettes, si t'en as en masse.* (Ibid., p. 247) ; *Garde-moi, garde-moi* (=regarde) ! (Ibid., p. 276).

En général, l'évolution des québécismes est très liée à l'histoire du développement de la conscience linguistique au Québec. Et cette histoire est caractérisée par l'affrontement de deux camps : d'un côté les partisans de la norme de France, de l'autre ceux qui réclament une certaine autonomie dans la définition des usages à privilégier.

Conclusion

Le français du Canada est un phénomène vraiment unique, particulier et occupe la

place importante au sein de la francophonie, c'est donc un bon exemple comment il faut respecter la langue. Apporté au XVI^e siècle sur le continent d'Amérique du Nord le français y a pris ses racines qui se sont maintenues jusqu'aujourd'hui. Les Français du Canada se distinguent par leur caractère conservateur grâce auquel ils ont sauvé la langue des aïeux. En plus le Canada est resté isolé pendant les siècles. Donc la prononciation, le lexique ainsi que la syntaxe représentent la langue française d'autrefois, des XVI–XVII^e siècles.

L'analyse des œuvres littéraires québécoises a permis de découvrir plusieurs traits morphosyntaxiques et lexicaux. Les exemples cités dans cet article présentent les différents usages des mots français à la manière québécoise comme *tabagie*, *breuvage* ou *bonjour* au lieu d'*au revoir*. Non seulement les Québécois déforment les mots, ils les avalent en moitié. C'est pourquoi la phrase française *Regarde! Regarde là! Tiens la voilà!* se dit en québécois *Gad! Gad là! Tiens la v'là!*

Bibliographie

BARBEAU, V., 1970. *Le français du Canada*. Québec : Garneau histoire.

DAGENAIS, G., 1984. *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*. Deuxième édition. Québec : Les Éditions françaises.

DOR, G., 1997. *Ta mé tu là? (Ta mère est-elle là?) : un autre essai sur le langage parlé des Québécois*. Montréal : Lanctôt.

DULONG, G., 1989. *Dictionnaire des canadianismes*. Montréal : Larousse Canada.

DULONG, G., 1968. *Dictionnaire correctif du français au Canada*. Québec : P.U.L.

Évidemment avec l'évolution de la langue française au Québec, beaucoup de traits linguistiques ont pris des directions spécifiques. Les Québécois peuvent se réjouir après avoir légitimé le français comme la seule langue officielle dans leur province. Mais d'autre part ils doivent plus que jamais «veiller» sur elle. Entourés de toutes parts par les Anglais et les Américains, les Québécois doivent lutter contre leur influence. Des nombreux travaux sont effectués pour épurer la langue française, surtout en parlant des anglicismes qui la polluent.

Donc, les Québécois doivent être fiers, et ils le sont, pouvant parler cette variante de français ; par conséquent, ils doivent continuer le travail dans la terminologie pour chasser les anglicismes ; ainsi on peut perfectionner la langue à l'aide des médias comme la radio, la télévision qui jouissent d'une énorme influence sur les gens.

À part ce chemin qui reste à parcourir, on pourrait être optimistes de l'avenir du français au Québec.

POIRIER, C., 1998. *Dictionnaire historique du français québécois*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

ROBERT, P., 1992. *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Les Dictionnaires LE ROBERT.

Sources

ROY, G., 1993. *Bonheur d'occasion*. Montréal : Boréal

TREMBLAY, M., 1997. *Des nouvelles d'Edouard*. Montréal : Leméac.

Monika Šeleg

Vilniaus universitetas, Lietuva

*Moksliniai interesai: Kvebeko prancūzų kalba, leksikologija, leksikografija***Monika Šeleg**

Vilnius University, Lithuania

*Research interests: The Quebec French, lexicology, lexicography***KVEBEKO PRANCŪZŲ KALBOS LEKSI-
NĖS YPATYBĖS****Santrauka**

Kvebeko prancūzų kalba yra viena iš prancūzų kalbos atmainų, turinti, palyginus su bendrine prancūzų kalba, nemažai ypatumų ir skirtumų. Kvebeko prancūzų kalba turi daug specifinių bruožų, būdingų tik šiam leksiniam variantui, o taip pat ir bendrų ypatybių su prancūzų prastuomenės kalba (le français populaire). Nepaisant netylančių ginčų tarp Prancūzijos lingvistinės normos šalininkų ir tų, kurie reikalauja tam tikro savarankiškumo nustatant taisyklingą kalbos vartojimą, Kvebeko prancūzų kalbos lingvistinė norma dar nėra apibrėžta.

Savitas istorinis vystymasis ir sąveika su kaimyninėmis kalbomis, ypač anglų, lėmė Kanados prancūzų kalbos formavimąsi, suteikė jai specifinių, nepakartojamų bruožų. Šio straipsnio tikslas – aptarti dabartinės Kvebeko prancūzų kalbos būklę ir apibrėžti jos leksinius ypatumus. Darbas yra skirtas žargonų (le joul) analizei, t. y. kvebekiečių prancūzų šnekamosios kalbos analizei. Remiantis Kvebeko autorių kūriniais Michelio Tremblay'io «Des nouvelles d'Édouard», Gabrielleės Roy «Bonheur d'occasion» ir Georges'o Dor'o «Ta mé tu là?» (Ta mère est-elle là?), analizuojami ir iliustruojami leksiniai Kvebeko prancūzų kalbos ypatumai. Joje rasta daug archaizmų, skolinių, anglicizmų, kvebekizmų (t. y. žodžių, vartojamų tik Kanados ir Kvebeko gyventojų). Jie yra Kvebeko prancūzų kalbos paveldo dalis ir suteikia kalbai originalumo. Straipsnyje daug dėmesio skiriama anglicizmams, kurie Kvebeko prancūzų kalboje pastaruoju metu tampa vis dažnesni.

Straipsnyje analizuotieji pavyzdžiai leido priėti prie išvados, kad Kvebeko prancūzų kalba nėra speciali kalba, bet viena iš daugelio bendrinės prancūzų kalbos variantų. Kvebeko prancūzų kalba paveldėjo daugybę ypatybių iš įvairių Prancūzijos provincijų arba iš senosios

**LEXICAL FEATURES OF THE QUEBEC
FRENCH LANGUAGE****Summary**

The Quebec French is one of the French language variants which has many features and differences comparing to the standard French language. The Quebec French has many specific features typical only to this lexical variation as well as the characteristics common to the French populace language (le français populaire). Despite a heated dispute between the supporters of French linguistic norms and those who require certain autonomy in determining the correct use of language, linguistic norms of the Quebec French have not been defined yet. The particular historic development and interaction with neighbouring languages, particularly English, have influenced a formation of the Canadian French language by giving it specific and unique features. This article aims to discuss the current state of the Quebec French and to determine its lexical features. The work is intended to analyze slang (le joul), i. e. to analyze the spoken Quebec French. Based on the works of Quebec writers, including Michel Tremblay «Des nouvelles d'Édouard», Gabrielle Roy «Bonheur d'occasion», and Georges Dor «Ta mé tu là ?», lexical features of the French language in Quebec are analyzed and illustrated. It contains a lot of archaisms, adoptions, Anglicisms, Quebecisms (words used only in Canada and among the Quebec population). They constitute a heritage part of the Quebec French and give originality to this language. The article also focuses on Anglicisms, which have lately become increasingly more frequent in the Quebec French lexis. The examples analyzed in this article show that the Quebec French is not a special language but one of many generic versions of the French language. The Quebec French has inherited many features from various regions of France, the French folk speech of the 16–17th centuries.

(XVI–XVII a.) prancūzų liaudies kalbos. Ryškiai skirdamasi nuo bendrinės prancūzų kalbos, ji vis dėlto turi daug ką bendra su prancūzų prastuomenės kalba (le français populaire). Taigi Kanados prancūzų kalba yra iš tikrųjų unikalus ir ypatingas reiškinys, kuris svarbus Frankofonijos judėjimui.

REIKŠMINIAI ŽODŽIAI: Kvebeko prancūzų kalba, žargonas (le joul), archaizmai, kvebekizmai, anglicizmai.

Distinctly differing from the standard French, it, however, has much in common with the French populace language (le français populaire). Thus, the Canadian French is a truly unique and peculiar phenomenon which plays an important role in the movement of the Francophone.

KEY WORDS: Quebec French, the slang, the Quebec Anglicisms.

Įteikta 2010 m. lapkričio 15 d.